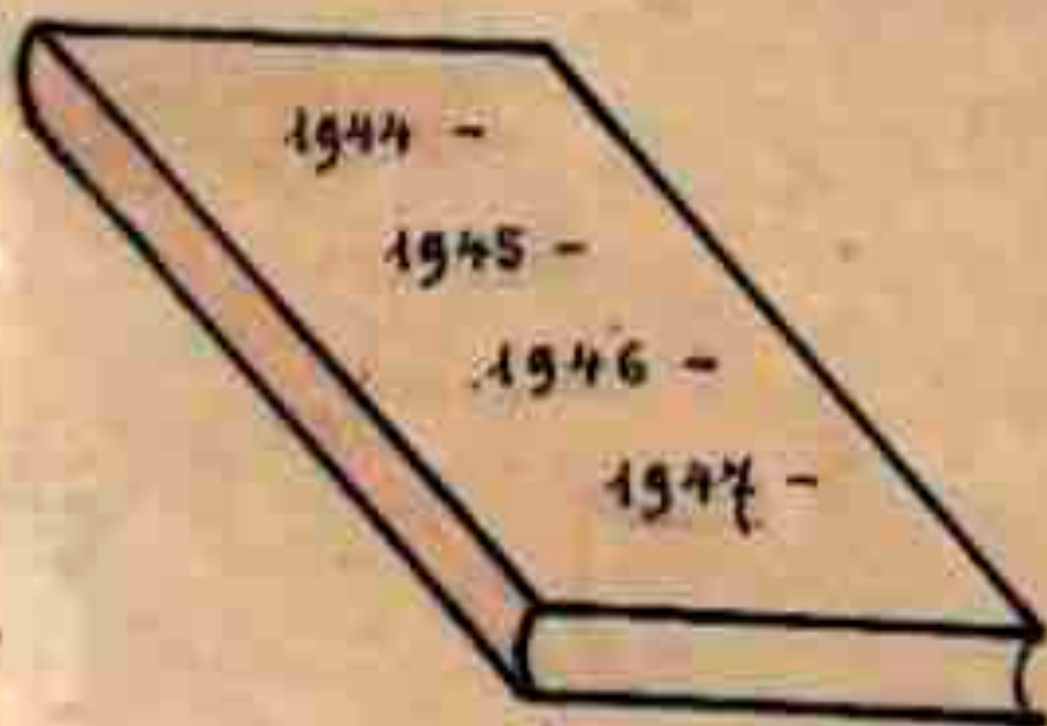


- Mes pensées •
- Mes souvenirs •



André Landmann.



1943

1944

Une année de jours sombres ;
Une année qui me fit connaître
les soucis et le chagrin qui
tourmentent la vie d'un être humain.

C'était en Juin 1943 qu'avec
l'uniforme et les bottes hautes
des troupes allemandes, je fus
transporté en Russie.

Vitebsk - Luchow - Gornitzky

Trois coins, où je passais des jours
de peine et de nostalgie.

Je n'avais pas encore vingt ans,
lorsque, le 4 Janvier 1944, je
fus envoyé au front, quelque
part aux environs de Vitebsk.

Les troupes de l'armée
rouge faisaient rage. Une attaque
succédait à l'autre.

Six jours, ni la neige
était une tempête;

Six jours ni je mangeais
rien, les vivres étant gelés en
arrivant à nous;

Six jours, sans tranchée,
sans abri, sans repos et sans
nouvelles des miens, j'étais
placé dans un trou de neige,
quittant ceux, qui ne savaient

point que ce n'est pas moi
qui veut les combattre.

10 Janvier 1944.

13 heures - une violente attaque des russes
se déclenche. - Nous voyant à bout de
force pour résister, nous sortimes de
nos trous pour nous retirer.

À ce moment, à 25 pas de moi,
un russe s'élève et tire une rafale
de sa mitraillette sur moi.

13^h 30 - Une balle m'atteint au
coudé du bras droit. Je ne sentais
presque rien. Mais tout de suite
l'idée me vint de pouvoir quitter.

ce lieu maudit.

Je quitte mes copains dont il en reste
encore 13 de 90.

Je fus transporté à un hôpital
provisoire à 20 km. de la ligne
d'opération. - là, ça allait un
peu mieux....

Or, le 1^{er} Février on me
"balança" de ce dernier et, malheu-
reusement, je dus rejoindre la compa-
gnie qui était dans un endroit
du front moins dangereux.

Ma plaie n'était pas encore guérie.
J'étais alors auprès du Lieutenant
Gulitz, où je restais comme
ordonnance.

Je lui expliquais que ce sera en
au au mois de Mai, que j'ai
quitté les miens, sans les revoir.
Il me promit de régler ma
permission.

17 Février 1944

Le soir vers 7 heures, un sous-officier
des Kinépes en repos, m'apporte cette
nouvelle :

"Landmann, préparez vos affaires, vous
partez en permission, immédiatement!"
Quelle joie, quel bonheur! Je ne
pouvais en croire!

Qu'en tous cas qui me aiment tant
et qui me souhaitent toujours le bien!

les revoir ? tous ? - Hélas !
Mon frère, Albert, quelque part en
Italie chez la D.C.A., pourrais-je
le revoir, lui aussi ?

18 Février 1944

Je pars. Adieu beau pays !
Vitebsk - Orscha - Minsk - Vilna -
Königsberg - Berlin - Karlsruhe -
et enfin ...
Bonne nuit chère patrie !!

Dimanche

20 Février 1944

16 heures - Un train de prisonniers entre
en gare de Strasbourg. -
Que tu es beau, pays natal ;

ma chère Alsace, avec ton bel emblème
la cathédrale de Strasbourg !!

17 heures

Graffenstaden

Et me voici devant mon foyer
où j'ai passé mes heures de bonheur,
mes heures de gaieté, en un mot :
ma jeunesse. -
C'est bien plus beau que le plus
joli rêve. -
Je salue ; c'est ma sœur Marline
qui m'ouvre la porte, suivie de
celle que j'aimais tant et toujours,
ma mère bien-aimée.
Elles étaient seules, mais très stupéfaites
Mon père était à Pöschheim avec
mon frère Jean.

Quant à Pierre il était au cinéma,
où il apprit par une personne inconnue
la nouvelle de ma rentrée.

(Les correspondants de la presse de
notre patelin ne travaillent pas mal!)

Le soir, mon père rentrait, sans
Jean. Il ne se doutait de rien.

Entrant dans la chambre, un bout de
cigarette sur les lèvres, il resta comme
immobilisé sur le seuil de la porte en
me voyant. Ne trouvant pas le temps
pour poser son "négo", il le flanqua
sur le plancher! Je ne sais qui le
ramassait, car nous nous embrassions
et tout de suite on commençait à
raconter.

Je me couchais à minuit passé,

lorsque vers 1 heure, les sirènes hurlaient
Alerte - Je ne me "frottai" pas mal.
Le lit était si doux! Mais ils me
prièrent de descendre, la D.C.R.
tirant fortement. On allait à la
salle pour faire plaisir à maman
et à ma sœur, quant à papa et
moi, nous buvions un coup et on
fumait une "Sulima".

25 Février 1944

44^{ème} Anniversaire de Papa.

2 Mars 1944

45^{ème} Anniversaire de Maman.

9 Mars 1944

J'ai fêté avec eux mes 30 ans.

12 Mars 1944

Journée très triste - Il faut les quitter -
Ça me fait bien mal de faire les
adieux.

Mon père, ma sœur et mon petit-
frère Jean, les larmes aux yeux
me font les adieux lorsque le
train démarre, m'emmenant vers
la Russie.

On me souhaitait bonne chance,
à bientôt, etc.... mais c'est
toujours la guerre et Dieu seul
sait mon avenir et me conduit
dans mon destin.



20 Mars 1944

Me voilà, comme il y a un
mois, au front de Vitebsk.

25 Mars 1944

5 heures
30

Lieutenant Galitz est mort; une
balle d'un franc-tireur russe lui
traversait le cœur et les deux
poumons.

Avril 1944

Changement de position - Notre compa-
gnie est placée par groupes dans
un terrain humide et marécageux.
La neige commence à fondre,
laissant sur le champ les cadavres

moins des hommes tombés pendant
l'hiver et qui ont été enseveli
par la neige qui enleva toutes les
traces de ces disparus.

16 Mai 1944

Des hommes du génie partaient la
nuit en reconnaissance. Il faisait
noir; une nuit sans lune et
sans étoiles. Les Russes qui les ont
aperçus, tirent avec toutes leurs
pièces. De nos hommes, qui
regagnaient en courant nos lignes,
il y en a 2 morts et 2 disparus.
Moi j'étais comme mitrailleur
dans le groupe, Pierre Bonillon.

17 Mai 1944

Le matin tout était calme. Tout à
coup, Pierre Bonillon, un lorrain
et bon copain comme chef de groupe
aperçut à 10 pas de nos lignes
le corps d'un homme. Nous y
sommes allés pour le chercher.
C'était un des deux disparus;
un ami de la Lorraine, originaire
de la région de Hagondange.
Il a été tué par une balle
de fusil, explosive, qui lui déchirait
le long.

19 Mai 1944

Ce fut à 5 heures, un matin très
brumeux qui enlevait toute possi-

bilité de vue. Pierre et moi, nous sortîmes de notre tranchée, les revolvers dans ^{le} poing, pour voir ce qui traîne la devant entre la tranchée et les barbelés. Les russes ne pouvaient nous voir, la brume étant trop épaisse sur les marécages. Nous avons découvert des cadavres, des grenades à main, toutes sortes de munitions et la plus importante des choses, c'était le deuxième disparu qui gisait à 3 mètres en dehors des barbelés, dans le "neumansland".

Nous ne pouvions le chercher, le terrain était complètement miné en dehors des barbelés; il nous

fallut attendre la nuit et avoir des hommes du génie qui possédaient un plan de mines.

Ils le cherchaient le soir à la tombée de la nuit, mais le bonhomme était complètement déchiré car il a marché sur une des mines allemandes.

21 Mai 1944

5 heures
30

Violente attaque d'un groupe russe de 30 hommes. Ils ont traversé nos lignes la nuit à Stefankowa et regagnèrent leur côté le matin. Ils commencent avec eux le sous-officier Hartmann qui faisait le service d'ambulance

de notre compagnie. Un russe fut
blessé et resta comme prisonnier
dans nos lignes, malheureusement.
C'était le 21 Mai 1944 la fête
des mères. Une triste journée pour
penser à celle qui m'a donné la vie.

Sept Juin 1944

Un jour, Pierre et moi nous
échangeions, dans l'abri, nos pensées.
Nous parlions des amis, des aventures
et d'autres choses qui nous arrivaient
dans notre pays natal.

Pierre était fiancé; tandis que moi
je n'y pensais jamais. Pierre
me demanda un jour des petits

renseignements sur Eckholshausen et
sur une jeune habitante de ce
village. Elle se nommait :

Jeannette Philipps
Comme Pierre était fiancé et qu'il
avait sans doute peur de devenir
infidèle à celle qu'il aime, il me
fit la proposition d'écrire à cette
'Jeannette'; ce que je fis sans
hésiter!

Quelle inouïe et grande surprise
lorsque me parvenait un jour
une lettre de celle que je nomme
à partir de ce jour :

"Mon inconnue" !

Mais ça ne devait durer longtemps
car les Russes nous ont fait

sortir de nos lignes, ils ont
encerclé la ville de Vitebsk et
une horrible bataille commençait.
En vain, on essayait de percer leurs
lignes pour sortir. Mais ils
laissaient bien fermé et il
était bien soudé ce cercle.

25 Juin 1944

Après avoir été dispersé dans tous
les sens nous essayions de faire
une contre-attaque et ce fut
pour nous une scène horrible.
Les russes tiraient sur nous
avec toutes sortes, d'engins"
et au cours de ce combat
ce fut un copain à moi,

Wingeryeth Eugène de Rouffach,
qui fut grièvement blessé par un
éclat d'obus dans l'œil droit.
Après lui avoir fait un pansement
bien épais je dus le quitter.
C'est avec ces mots que nous nous
separâmes :

"Adieu Eugène ... courage ... on se reverra
à Rouffach."

La réponse sonnait triste et sans
espoir :

"Adieu André ... oui à Rouffach."

Mélas, il n'est pas revenu ... !



Mon cher Eugène repose en paix
Sous ce sol sanglant de la Russie.
J'ai cru que je te reverrais
Dans notre Alsace, notre Patrie.
Tu portais comme moi cette uniforme pâle
Et on nous prenait pour des allemands,
Tu as dus laisser ainsi ta vie,
Pourtant tu étais innocent. —

En mémoire de mon meilleur
ami Eugène Wenzelrich ;

Judri. —

26 Juin 1944

Nous n'étions plus qu'une dizaine
de bonhommes qui cherchaient à sortir
de "l'Enfer" de Vitebsk.

Mais nous tombions sur un groupe
de résistants civils, caché dans un
village. Sur l'ordre d'un lieutenant
il fallait laisser le village à
notre gauche et s'enfuir en
courant. Mais les russes nous
poursuivaient. Des coups de fusils,
des rafales de mitrailleuses et
de mitraillettes des russes, retentis-
saient.

Je voulus entrer dans un champ
d'orge pour me cacher.

Soudain un coup terrible me frappait
dans le dos.

Un cri, une culbute ... et je
gisais par terre sur mon dos ne
sachant plus me relever.

Aucune aide - aucun secours !
Après une demi heure d'effort,
pensant toujours au proverbe :
"Aide-toi et le ciel t'aidera",
j'ai pu me relever.
N'ayant dépouillé de tout
bagages inutiles, j'étais comme
un aveugle sur le vaste champ
de bataille.

Je ne prêtai plus l'oreille aux
appels de mes camarades, ni aux
sifflements des balles russes.

Je préférais la mort à la vie.

24 Juin 1944

Je me traînais sans armes avec un groupe d'inconnus. Sans le savoir nous sommes entrés dans un terrain avec des prés immenses, mais guettés par les russes. Sur un signal d'un russe, la fusillade commençait.

Une seconde fois je fus blessé, mais ce n'était que légèrement : une balle traversait mon veston à l'épaule gauche ne laissant sur ma peau qu'une égratignure.

(Heureusement que les épaulettes du veston étaient bien ajustées... !!)

Mais, nous voyant pris au piège, nous nous rendîmes aux russes.

C'est ainsi, le 24 Juin 1944 à 7^h³⁰ que je fus fait prisonnier.

De 29 Juin au 2 Juillet 1944
j'étais au camp de prisonniers de Vitebsk.

14 Juillet 1944

Arrivée du convoi par voie ferrée à Moscou.

17 Juillet 1944

Départ de Moscou après avoir fait un défilé à travers la ville pour

les services de presse et de propagande
russes.

18 Juillet 1944

Arrivé au deuxième camp de
prisonniers de Morschausk.

12 Septembre 1944

Le Major du camp, un ami
des français, nous permit de
nous envoyer vers la France,
après avoir passé dans un camp
de contrôle. - Départ de
Morschausk.

14 Septembre 1944

Arrivée au camp de Cambou. -
Un départ ? On en parle, mais
Dieu seul sait le jour où il
en est question.

Je passe ainsi avec beaucoup
d'alsaciens - lorrains, l'hiver
rigoureux 44/45 à Cambou.
Nous le nommions :

La mort, dans le Camp de la MORT.
De jour en jour le nombre des morts
s'accroît. En hiver c'était
des dizaines par jour -
En printemps des vingtaines.
Personne ne savait le jour où
sera réglé son compte, mais

mon espoir et ma croyance en
Dieu m'aidaient à supporter
ces dures privations.

Après un an de dur travail,
et 16 mois de captivité au
total, j'ai pu être parmi
ceux qui ont la joie et le
bonheur de rentrer dans
leur Patrie,
dans la chère France.

10 OCTOBRE

10-Septembre 1945

Départ de Cambou.
enfin ...

20 Octobre 1945

Paris - Gare du Nord -
Caserne de Reuilly -
(Inutile de raconter ma joie
j'étais comme fou ... !)

23 Octobre 1945

Départ pour l'Alsace -
Gare de l'Est - 21^{h45} heures

24 Octobre 1945

Arrivée à Strasbourg - 2^{h45} heures
Bonjour, belle ville ! Il y a
30 mois que je t'ai quittée !
Mais je veux revoir ceux de Graff...

10²30 Adieu devant la maison.

C'était une belle surprise, mais
ça coûtait bien des larmes.
Ma mère et mon frère Albert étaient
à la cuisine, préparant le dîner.
Ce fut une fête dans la
région. On prévenait Papa,
ma tante au bureau, les
cousines, etc... etc...

C'était pire que le jour de
ma permission!
La belle vie d'autan va
reprendre...
adieu les mauvais jours!
Mais il fallait y aller doucement.
J'étais très maigre, j'avais
pesé 39 kg.



1944



AN-106 LANTZ

FRIEDRICH LANTZ

HENRI BONNET

1941

Les circonstances n'ont pas
permis à celui à qui j'ai
donné pendant soixante-trois
ans ce beau nom de frère
de poursuivre le récit de ses
souvenirs.

Pour lui, pour tous les siens,
pour ceux qui l'ont connu
et aimé, je voudrais ajouter :

Parler de ton extrême
faiblesse lorsque Tu es revenu ?
Comment dire l'indescriptible ?
Tu étais un survivant.
Te voyant chancelant

lorsqu'enfin tu approchais le
gatterwey et donc la maison
paternelle, une passant t'a
pris sur sa bicyclette. Elle est
restée incognito.

Avec une infinie tendresse,
notre mère t'a soigné, suivi,
jour après jour. D'abord
elle t'a voué à la petite
cuisse, comme au temps
où elle te portait encore
dans ses bras. Ensuite, avec
douceur, elle t'a empêché
de te jeter sur la couverture
sans pouvoir t'arrêter. Tu
es sans mort.

Cependant, ses soins attentifs
n'ont pas pu l'éviter un
passé chirurgical très chargé.

La suite de Dieu a été pour
Toi un chemin de vie - et
de joie ! même lorsque s'y
mêlaient le combat et la
larmes.

Tu as toujours su marcher
courageusement sur les routes
où la vie t'a entraîné.

Or, nous savions que pour Toi
la médecine ne saurait

accompli de miracle durable.

Le 22 février 1988 Tu as terminé
ton passage en ce monde.

Dans la vie, tu as vaincu
- l'anxiété
- la faim
- la solitude.

Un dur combat a pris fin.
Tu es entré dans l'éternité.
Tu l'as fait dans la
fidélité de ta promesse
du 10 avril 1938, jour
de ta confirmation,

avec ce beau verset :

Christi Blut und Gerechtigkeit
das ist mein Schmuck und Ehrenkleid
Davit will ich vor Gott bestehen,
Wenn ich zum Himmel werd
süßeln*.

Tu as été un magnifique
exemple de courage, de fidélité
et de dévouement.

Ton départ nous invite maintenant
à faire silence car tout est à
présent transparent pour toi :

Tu as perçu la lumière divine

Arrivé
24 Février 88

**CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART
ET DE REMERCIEMENTS**

Madame André LANDMANN, née Hortense ECHERT
Jacky et Sonia LANDMANN-PFRIMMER et leurs enfants
Marc et Cathy LANDMANN-HEYMES
Robert et Frédérique GEISSLER-LANDMANN et leur fille
les familles parentes et alliées
tous ses amis

font part avec beaucoup de tristesse du décès de

**Monsieur
André Willy LANDMANN**

Comptable retraité
Ancien interné du camp de Tambour

survenu le 22 février 1988, à l'âge de 63 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 26 février 1988, à 14 h 30, à la grande chapelle du cimetière Nord de la Robertsau, où l'on se réunira.

67116 Reichstett, 13, rue des Mélanges

Ni fleurs ni couronnes - Registre de condoléances

Une corbeille sera placée à l'entrée de la chapelle. Les dons recueillis sont destinés à l'église de Reichstett (pasteur Schmitt) et à l'œuvre du pasteur Schlageter pour les sourds muets démunis.

A toutes les personnes qui s'associeront à notre peine, nous exprimons notre profonde gratitude.

Arrivé
le dimanche
28 février.

**LE PRÉSIDENT,
LE COMITÉ
ET LES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS DE TAMBOR
SECTION DE STRASBOURG**

ont la grande douleur de faire part du décès de

Monsieur Antoine SCHNEIDER

survenu le 18 février 1988, à Brumath

et de

Monsieur André LANDMANN

survenu le 22 février 1988, à Reichstett

Membres du Comité de l'association

Ils furent durant toute la période des fidèles collaborateurs pour la défense de notre juste cause.

Nous garderons de nos défunts un souvenir ému et reconnaissant.

"Glorifié par le feu,
le souvenir vit dans l'azur,
et la mort n'est qu'une
naissance immortelle
dans un berceau de flammes."

No. Mactoulitch



André LANDMANN
1924 - 1988

